

Il y a 40 ans sortait : Berlin Alexanderplatz

Yves Laberge

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). Il y a 40 ans sortait : Berlin Alexanderplatz. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 41–41.

IL Y A 40 ANS SORTAIT BERLIN ALEXANDERPLATZ

D'une durée de quinze heures et demie, le film *Berlin Alexanderplatz* (1980) occupe une place à part dans l'œuvre de Rainer Werner Fassbinder.

Depuis son adolescence, Fassbinder a tellement été fasciné par le roman *Berlin Alexanderplatz* (le livre est paru en 1929) d'Alfred Döblin (1878-1957) qu'il y faisait référence dans plusieurs de ses films : reprenant le nom fictif de Franz Biberkopf pour désigner un personnage central ou comme son propre pseudonyme lorsqu'il effectuait lui-même le montage de ses premiers longs métrages (il signait alors « Franz Walsh », en double hommage au personnage créé par Alfred Döblin et au réalisateur Raoul Walsh).

Œuvre protéiforme, parfois violente et par moments insoutenable, *Berlin Alexanderplatz* est comme une descente aux tréfonds de l'âme humaine : tout le contraire d'un film édifiant. L'action débute en 1928, juste avant la grande crise économique et sociale. Dès la première séquence, lorsque Franz Biberkopf sort de prison, hésitant et instable, il subit un choc intérieur qui se manifeste physiquement : il devient momentanément aveuglé et transi, se bouchant les oreilles comme dans ce tableau célèbre du peintre Edvard Munch, *Le cri* (1893), précurseur de l'expressionnisme. À ce moment précis où l'ex-prisonnier croit retrouver sa liberté après quatre années d'incarcération pour meurtre, on peut lire en sous-titre une annonce prémonitrice aux réminiscences hugoliennes : « Le châtiment va commencer » (ou parfois : « La punition commence »).

Pour Fassbinder, l'intrigue et le dénouement de *Berlin Alexanderplatz* n'ont pas tant d'importance ; ce sont davantage les personnages, les situations, les amitiés et les trahisons qui importent. La danse du destin. Fassbinder a voulu montrer que pour lui, Franz Biberkopf n'est ni bon ni mauvais, mais qu'il ne fait que ce qui lui est possible de faire, avec les ressources limitées dont il dispose. Il n'en fait pas un ange, mais montre plutôt que cette destinée pourrait arriver à n'importe qui se retrouvant dans la même situation ; résistant à la pensée rousseauiste trop idéalisée voulant que, depuis toujours, « l'homme naît bon mais la société le corrompt », Fassbinder montre au contraire que le chemin de la réhabilitation est long et tortueux, même pour les hommes de bonne volonté. Et les pièges seront nombreux.

Visuellement, *Berlin Alexanderplatz* renoue avec les films les plus flamboyants de Fassbinder : éclairages soignés, reconstitution historique réussie, atmosphères multiples, ambiances sonores efficaces. On comprend l'effervescence de la vie berlinoise des années 1920 et la cohabitation constante des idéologies politiques les plus opposées et les plus extrêmes, du communisme au nazisme.

Faisant suite aux 13 épisodes, l'épilogue de 2 heures entièrement imaginé par Fassbinder nous plonge dans un abîme existentiel où



1. Rainer Werner Fassbinder, découpage technique en main, lors du tournage de *Berlin Alexanderplatz*

s'éveillent tous les démons de Döblin et du cinéaste, dans une sorte de prolongement cauchemardesque sur quelques décennies d'une œuvre initialement parachevée en 1929. Quelle aurait été la suite des aventures de Franz Biberkopf ?

Sur le *Berlin Alexanderplatz* de Fassbinder, on lira un livre monumental et lourd comprenant des centaines de photos : *Fassbinder Berlin Alexanderplatz* (2007), sous la direction de Klaus Biesenbach, en coédition chez KW Institute for Contemporary Art et le P.S.1 Contemporary Art Center de New York, en collaboration avec Schirmer/Mosel et Prestel.

Lors de sa sortie aux cinémas Outremont et Cartier au début des années 1980, on pouvait voir *Berlin Alexanderplatz* en plusieurs séances successives étalées sur deux jours en une fin de semaine. Depuis 2007, on trouve en format DVD une superbe version rematricée et sous-titrée en français de *Berlin Alexanderplatz* (1980), chez l'éditeur parisien Carlotta (reconnaisable par sa couverture blanche et ses lettres gothiques) ; mais celle-ci est en format PAL Zone 2, et non en standard nord-américain (NTSC), ce qui nécessite un lecteur DVD multistandard ou un ordinateur compatible¹. Les nombreux suppléments (mise en contexte, entretiens, documentaires sur le tournage, sur la restauration) raviront les cinéphiles. Comme toujours, l'édition de Criterion en standard nord-américain (NTSC) n'a que des sous-titres en anglais. C'est déplorable de la part d'un éditeur à prétention internationale. ▲

Référence

¹Rainer Werner Fassbinder (réalisateur) et Alfred Döblin (auteur), *Berlin Alexanderplatz*. Coffret 6 DVD. Format PAL. Zone 2. Version originale allemande avec sous-titres en français. Paris et Munich, Carlotta Films, Bavaria Film et Fondation Fassbinder. 2007 [1980 pour la version filmée].